

## FEUILLETON DU "JOURNAL DU DIMANCHE."

No. 5.

## LES DRAMES DE LA VIE.

GRAND ROMAN NOUVEAU.

## VII

Au milieu de ces femmes vêtues à la dernière mode ou à la prochaine, dans le chatolement de ces robes aux rellets changeants, de ces coquetteries friponnes, de ces étoffes aux tons assourdis ou multicolores, dans cette élégance de séduisante mascarade qui suivait hardiment le goût du jour, Marsa, le teint mat, dans une robe de dentelle noire, ressemblait à une étrangère au milieu d'un bal paré. Michel la suivait du regard, épiait ses mouvements ; mais elle, droite, immobile, comme un peu gênée, parlait peu, répondait à Yanski Varhély ou au prince Andras, ses voisins, et lorsque ses prunelles d'orientale rencontraient les yeux de Michel Menko, elle se détournait doucement, fuyant évidemment ces rencontres de regards avec autant de soin que le jeune homme les cherchait.

La fin du déjeuner arrivait, tout juste en même temps qu'une halte dans le trajet de Paris à Maisons-Laffitte où Marsa devait s'arrêter. On s'était levé de table, le café pris, les hommes allumant les cigares, les coquetteries féminines cherchant en bas, des miroirs pour réparer les échevellements qu'avait amenés la brise.

Le prince, un moment quittait Marsa, et le bateau s'arrêtait en face de Marly, en attendant que les éclusiers eussent mis à niveau l'eau du fleuve et ouvert le passage. Bien des passagers, avec une avidité presque enfantine de mouvement, un besoin nerveux de marcher dans l'herbe fraîche, s'étaient alors gaiement sur le rivage.

Marsa restait seule, évidemment heureuse de ce grand silence qui, soudain tombait sur le steamer, tout à l'heure si bruyant.

Et pendant que les rires lointains de la rive se mêlaient au sourd murmure de l'eau passant, blanche d'écume, à travers l'écluse ouverte, elle, accoudée, ses beaux yeux noirs plongeant dans l'eau glauque, regardait fixement devant elle, tandis que le vent soulevait ses cheveux qu'il ébouriffait sur son front, enroulant parfois autour du cou de la jeune fille une de ses longues tresses noires dénouées, et qui flottaient comme les crinières aux étendards d'un pacha.

Michel Menko cherchait évidemment à se rapprocher d'elle, et faisait quelques pas vers la Tzigane lorsqu'il sentit une main brusque se poser sur son épaule.

Il se retourna, croyant que c'était le prince.

C'était Varhély qui disait au jeune homme :

— Eh bien ! mon cher comte, vous avez eu bien raison de venir de Londres pour cette fête ! Sans compter que Zilah est enchanté de vous voir. C'est assez curieux, n'est-ce pas ? cette composition hétéroclite de ces invités. La baronne Dinati nous a fourni une *olla-podrida* qui eût fait plaisir à son mari. Il y a un peu de tout. Ça ne vous étonne point ?

Non, dit Michel. C'est le monde nouveau, ce monde hybride. A Nice, j'ai rencontré la plupart de ces visages-là... On les retrouve partout.

— Pour moi, dit de sa voix rude Panski, ces gens-là sont des phénomènes !

— Des phénomènes ? Pas du tout. La vie actuelle est si compliquée que les événements et les êtres les plus inattendus y trouvent leur place. Vous n'avez point vécu, Varhély, ou vous n'avez vécu que pour votre idéal, la patrie, et tout vous stupéfie, vous ! Si vous aviez, comme moi, promené votre curiosité à travers le monde, vous ne vous étonneriez plus de rien... quoique, à dire vrai, — et

la voix du jeune homme devenait amère, saccadée et comme méchante, — il suffit de vieillir pour rencontrer bien des surprises déchirantes, mauvaises...

Il regardait, involontairement peut-être, Marsa Laszlo accoudée, là-bas.

— Oh ! ne parlez pas de vieillesse avant d'avoir passé par les épreuves que nous avons subies, dit Varhély. A dix-huit ans, Andras Zilah pouvait dire : "Je suis vieux." Il portait en même temps le deuil de tous les siens et celui de notre pays. Mais vous !... Vous avez grandi, mon cher, dans des temps heureux. L'Autriche, desserrant sa serre, vous permettait d'aimer librement et de servir notre cause, tout à votre aise. Vous êtes né riche, vous aviez épousé la plus charmante des femmes...

Michel Menko fronça le sourcil.

— C'est, il est vrai, fit Varhély, le deuil de votre vie. Il me semble que c'est hier que vous avez perdu la pauvre enfant ?

Il y a pourtant deux ans déjà, dit Michel, assombri tout à coup, en dépit de l'excitation fébrile qu'il essayait de se donner pour paraître gai. Deux ans !... le temps passe !

— Elle était si charmante, reprenait le vieux Yanski, ne s'apercevant point de l'expression d'ennui mêlée de tristesse qui passait sur le visage du jeune homme. Je l'avais connue toute petite, votre chère femme, chez son père qui me donna, un moment, asile à Prague, après la capitulation signée par Georgei. Quoique je fusse Hongrois et lui Bohème, son père m'aimait beaucoup.

— Oui, fit rapidement Michel, elle me parlait souvent de vous, mon cher Varhély. On lui avait appris aussi à vous aimer.

Et cherchant évidemment à détourner la conversation, à fuir un souvenir qui lui était pénible :

— Ah ! dit-il... Georgei !... les batailles !... Notre génération n'a pas connu vos belles espérances, et vos deuils, voyez-vous, avaient plus de joies que nos ennuis. Nous sommes des inutiles, nous !... Ma parole, il me semble même que nous sommes un peu des détraqués, des éternés, n'aimant rien et aimant tout, prêts à commettre ce que nous prenons pour des folies, et ce qui n'est, après tout, que des niaiseries, en ce temps de réalisme !... Je vous envie ces journées de lûtes, les belles folies de 48, de 49. Combattre ainsi, c'était vivre !

Et pendant qu'il parlait, son maigre visage devenait plus mélancolique, ses yeux cherchant encore instinctivement la fiancée du prince Andras.

Il quitta Varhély, après avoir laissé tomber la conversation peu à peu et s'approcha de Marsa, lentement, suivant de son regard le regard de cette femme qui, encore seule, le menton dans la main, la prunelle perdue, semblait attirée par les remous du fleuve.

Très ému, mordillant sa moustache, en regardant avec une sorte d'inquiétude farouche du côté du rivage où la haute silhouette du prince donnait le bras à la baronne Dinati apparaissait, Michel Menko s'arrêta avant d'adresser la parole à Marsa, qui ne l'avait point vu et se laissait évidemment emporter bien loin par quelque rêve...

Doucement, à voix basse, avec un accent étranglé et hésitant, il laissa alors tomber ce nom :

— Marsa !

La jeune fille tressaillit ; tout son corps convulsé, comme par une secousse électrique, et la tête à demi masquée par la chevelure que le vent lui fouettait au visage, elle se retourna, très brusque, enfonçant son regard noir dans les yeux suppliants du jeune homme.

— Marsa ! répéta Michel sur le ton humble de la prière.

— Que me voulez-vous ? dit-elle. Pourquoi me parlez-vous ? Vous avez dû pourtant remarquer quel soin je mets à vous éviter.

— Et c'est ce qui me navre. Vous me rendez fou. Si vous saviez ce que je souffre !

Il parlait rapidement, toujours très bas et comme s'il sentait que les secondes valaient des siècles.

Elle, la voix brève, coupante et sans pitié, lui répondait d'un ton sec, plus dur encore que ce regard implacable qu'elle laissait tomber sur lui.

— Vous souffrez ? La vie est donc juste ? C'est un prêt pour un rendu.

Le ton, comme les paroles, était volontairement presque vulgaire, et faisait tressaillir Michel Menko comme si chaque syllabe de ces mots rapides l'eût souffleté.

— Marsa ! dit-il, essayant de mettre dans ce nom une supplication éloquente faite pour désarmer. Marsa !...

— Je m'appelle Marsa Laszlo, je m'appellerai dans quelques jours la princesse Zilah, répondit la jeune fille passant fièrement devant Michel, et je vous saurai gré de ne point me contraindre à vous en faire souvenir.

Elle lui avait jeté cet ordre avec un tel accent hautain, résolu, presque méprisant, un tel pli de lèvres soulignant le jaillissement d'un double éclair sous la raie sombre des sourcils froncés, que Menko, courbant la tête instinctivement murmurait :

— Pardon !

— Mais il s'enfonçait dans la paume de la main les ongles de ses doigts serrés en les voyant quitter ce coin du bateau pour aller s'accouder plus loin, — plus loin de lui, comme si la présence du jeune comte lui eût été une insulte.

Des larmes refoulées brusquement, avec une fierté farouche, des larmes de rage, montaient aux prunelles de cet homme pendant qu'il la regardait, elle, le corps à demi penché, svelte, adorable, reprenait au-dessous de l'eau, sa pose accoudée et son rêve, son rêve triste ou son beau rêve interrompu...

## VIII

Marsa se sentait envahie d'une sorte de torpeur heureuse et pendant que les hôtes de la baronne Dinati, le Japonais Yamada, les misses anglaises, les jeunes attachés d'ambassade, tous ces Parisiens exotiques, poussés par Jacquemin, roi des plaisirs, organisaient sur le pont une salle de bal, demandant aux Tziganes des polkas de Fahrback et des valse de Strauss, la jeune fille entendit Andras qui, venant à elle, son souffle effleurant sa joue, lui disait tout bas :

— Ah ! que je vous aime ! Et vous, m'aimez-vous, Marsa ?

— Je suis heureuse ! répondait-elle alors sans bouger, fermant maintenant les yeux à demi, et s'il fallait donner pour vous ma vie, je la donnerais avec joie, vous me croyez, n'est-ce pas ?... Vous me croyez bien ?...

A l'arrière du bateau, Michel Menko, immobile, regardait, sans les voir peut-être, filer les paysages, les maisons du Pecq, les villas de Saint-Germain, la longue terrasse ourlant la sombre masse des arbres, la grande plaine du côté de Paris avec le mont Valérien se dressant au fond, et les deux tours du Trocadéro, dont la coupole d'or étincelait au soleil, et la buée d'un bleu noir qui montait, là-bas, comme l'haleine épaisse de la Ville.

Le bateau marchait lentement, comme si le prince Andras eût donné l'ordre de retarder le plus possible l'arrivée à Maisons-Laffitte, où tout devait finir pour lui de cette fête puisque Marsa débarquerait là.

On apercevait déjà, à l'horizon, le vieux moulin, debout, avec son large toit d'ardoises sur sa forte assise de pierres. Le clocher de Sartrouville dressait sa flèche en pierre au-dessus des toits rouges étagés le long de la rive, sur ce coteau surmonté, comme d'une dentelle, de peupliers qui continuaient, le long du fleuve, jusqu'à Cormeilles.

Une lumière bleue, pareille à une fine nuée, en-